



TRAUMNOVELLE
LÉONE DRAPEAUD
MANUEL LEÓN FANJUL
JOHNNY LEYA

ROXANE LE GRELLE

PAVILLON DE LA BELGIQUE
BELGIAN PAVILION
LA BIENNALE
DI VENEZIA
16TH
INTERNATIONAL
ARCHITECTURE
EXHIBITION



EUROTOPIE

SÉBASTIEN LACOMBLEZ
DENNIS POHL
BRUCE BÉGOUT
PHILIPPE BRAQUENIER
CLAIRE TROTIGNON
6'56"



FR Nous avons découvert un nouveau territoire, ni proche ni lointain. Tantôt vibrant de jeunesse, tantôt décrépît, il existe depuis des millénaires et nous survivra très probablement. On l'appelle parfois « continent », ou « péninsule ». Il semble s'étendre de la Chaîne de l'Oural à l'Océan Atlantique, mais ses frontières ne sont pas clairement définies. Parfois remis en question, il a également inspiré une foi remarquable. Nous avons baptisé ce territoire « Eurotopie ».

Bâtie sur les cendres du totalitarisme, Eurotopie tourne en ridicule le nationalisme méthodologique et l'État-nation en déliquescence. Eurotopie déconstruit l'idée selon laquelle les sociétés sont créées par les nations. Eurotopie est une exhortation à se libérer des mythes sous-jacents des peuples, des nations et du pouvoir. Eurotopie est un miroir de notre époque, qui accueille ce qu'il reçoit pour le réfléchir vers une autre destination. Eurotopie tend à repolitiser notre monde, considérant le néolibéralisme comme un levier plutôt qu'une donnée invariable. Eurotopie s'empare des outils existants pour définir un nouveau champ pour la lutte.

Eurotopie est un rêve commun, la dernière utopie, l'espoir d'ambitions partagées. Eurotopie est une

We have discovered a new land that is neither near nor far. At times youthful, yet at times decrepit, it has existed for several millennia and will most likely outlive us. It is sometimes called a "continent", sometimes a "peninsula". It seems to stretch from the Ural Mountains to the Atlantic Ocean, yet its boundaries are ill-defined. Occasionally doubted, it has also inspired remarkable faith. We have called this land "Eurotopie".

Built upon the ashes of totalitarianism, Eurotopie ridicules methodological nationalism and the derelict nation-state. Eurotopie deconstructs the idea that nations create societies. Eurotopie is a call for liberation from the underlying myths of peoples, nations, and power. Eurotopie is a mirror of our time, taking what it receives and reflecting it out towards a new destination. Eurotopie strives to repoliticize our world, considering neoliberalism to be a lever rather than an invariable given. Eurotopie seizes its existing tools to define a new field of struggle.

Eurotopie is a common dream, the last utopia, the hope for shared ambitions. Eurotopie is a metanation, beyond nations. It embodies an emancipatory project,

EN



Station Cinquantenaire

the only narrative that is able to counter nationalism. Its most singular manifestation, despite its incompleteness, is in Brussels, in the regally-named Leopold Quarter, which is sometimes also referred to as the European Quarter.

In Brussels, we thought we would find one walled capital within another, something akin to the Vatican inside Rome. We expected an overload of symbols: expressions of power, order and domination. Some say the European Quarter appeared out of nowhere, that there was no founding vision. Some say it lacks ambition, that its buildings have no architects, that its streets have no planners.

What we found was an infra-ordinary manifestation of supra-national power, cemented into archaic architectural forms reminiscent of obsolete powers. Eurotopie is a-symbolic and non-hegemonic. What we uncovered was an invitation, although a restrained one, to think reality in a different way, and by doing so, to imagine new tools to change the present.

What is Eurotopie, you ask, and how may one reach it? In what follows, you will find seven new perspectives on the European Quarter and Europe. These are to be understood



métanation, au-delà des nations, qui incarne un projet émancipatoire, le seul à pouvoir contrer le nationalisme. C'est à Bruxelles que se trouve sa manifestation la plus singulière – bien qu'incomplète –, dans le quartier royalement baptisé Quartier Léopold, également appelé Quartier européen.



A Bruxelles, nous pensions trouver une capitale emmurée au cœur d'une autre, à l'instar de la Cité du Vatican à Rome. Nous nous attendions à être submergés de symboles : expressions de pouvoir, d'ordre et de domination. D'aucuns prétendent que le Quartier européen a surgi de nulle part, sans qu'il n'y ait eu de vision fondatrice. D'autres déclarent qu'il manque d'ambition, que ses immeubles n'ont pas eu d'architectes, que ses rues n'ont pas été planifiées.

Ce que nous y avons trouvé, c'est une manifestation infra-ordinaire d'un pouvoir supranational, cimentée dans des formes architecturales archaïques rappelant des puissances obsolètes. Eurotopie est a-symbolique et non-hégémonique. Nous avons découvert une invitation – fût-elle modeste – à penser la réalité autrement et, ce faisant, à imaginer de nouveaux outils pour changer le présent.

as tools, strategies and guidelines, and as many invitations to continue the construction of Eurotopie.

AVATAR CAPITAL

2018: We start with an archaeology of thought, moving retrogressively through the sedimentary layers of the Leopold Quarter's history. To begin with, there is the Schuman Roundabout, with the ruins of a public arena located at its centre. It was once called a "new icon for a democratic Europe", but no demonstrations or public debates have ever taken place on these stairs. Just beneath a layer of dust and dried vegetation, European stars decorate the blue pavement. We find an expired PDF file entitled "Brussels, Capital of Europe", containing articles by twelve self-declared intellectuals, all trying desperately to come up with symbols of Europe.¹ Two such symbols, which never represented anything: a digital flag and an invented barcode. Right below the pavement, we find the remains of a deflated "€-conographic" circus tent, which was put up here once

Vous vous demandez peut-être ce qu'est Eurotopie, et comment l'atteindre ? Nous ouvrons ici sept nouvelles perspectives sur le Quartier européen et l'Europe. Elles sont conçues comme des outils, des stratégies et des lignes directrices et, dans la mesure du possible, comme des invitations à poursuivre la construction d'Eurotopie.

CAPITALE AVATAR

2018 : Commençons par une archéologie de la pensée, en remontant le temps à travers les couches sédimentaires de l'histoire du Quartier Léopold. Au départ, il y a le rond-point Schuman, avec en son centre les ruines d'une agora publique jadis considérée comme la « nouvelle icône de l'Europe démocratique », mais dont les gradins n'ont jamais vu la moindre manifestation ni le moindre débat public. Sous une couche de poussière et de végétaux desséchés, les étoiles européennes ornent les dalles bleues. Nous trouvons un ancien fichier PDF intitulé « Bruxelles, Capitale de l'Europe », avec des articles de

douze intellectuels autoproclamés, cherchant chacun désespérément à proposer des symboles pour l'Europe.¹ Deux de ces symboles n'ont jamais rien représenté : un drapeau numérique et un code-barres totalement inventé. Juste sous les dalles, voilà ce qui reste du chapiteau effondré du cirque « €-conographic », dressé ici à une époque où on avait constaté que l'Europe manquait « d'éloquence et d'enthousiasme ».² Quelques centimètres plus bas, quelqu'un a enterré des maquettes et des plans d'architecture représentant des axes symétriques, des colonnes, des arches et des places monumentales. Un manifeste qui fut exposé à Bozar, avant de tomber dans l'oubli.³ Comme aurait pu l'écrire J.G. Ballard, « cet environnement n'a pas été construit pour l'homme, mais pour l'absence de l'homme ». Nous trouvons aussi un vieux projet de cette époque intitulé « Traité établissant une Constitution pour l'Europe ». Son Article I-1 commence par les mots : « Inspirée par la volonté des citoyens et des États d'Europe de bâtir leur avenir commun ... » Qui étaient ces citoyens d'Europe ? Et pourquoi ont-ils enterré leur avenir commun avec tous ces symboles ?



when it was determined that Europe lacked “eloquence and enthusiasm”.² A few centimetres lower, someone has buried architectural models and drawings featuring symmetrical axes, columns, arches, and monumental squares. A manifesto that was exhibited in the Bozar, then forgotten.³ As J.G. Ballard may have said, “this was an environment built, not for man, but for man’s absence”. We also find an old draft from that period, entitled “Treaty Establishing a Constitution for Europe”. Its Article I-1 begins with the words: “Reflecting the will of the citizens and States of Europe to build a common future....” Who were these citizens of Europe? And why did they bury their common future together with all these symbols?

Some frequently cited founding fathers insisted that Saarbrücken, historically situated on the movable Franco-Prussian border, be designated the symbolic capital. This became a bi-national matter, which brought that discussion to an end in 1954, along with the European Defence Community. Hopes were only rekindled with the Treaty of Rome, which led Brussels, Luxembourg, Milan, Nice, Turin, Strasbourg, and Stresa each to be considered as potential



Caprice des Dieux, vue des rives Leopold



Certains pères fondateurs fréquemment cités souhaitaient avec insistance que Sarrebruck, historiquement située sur la fluctuante frontière franco-prussienne, soit désignée comme capitale symbolique. Les débats sur ce point – devenu matière binationale – seront clos en 1954, en même temps que le rejet de la Communauté européenne de Défense. Les espoirs ne renaîtront qu’avec le Traité de Rome, qui allait amener Bruxelles, Luxembourg, Milan, Nice, Turin, Strasbourg et Stresa à être chacune considérées comme capitales potentielles de l’Europe, sans toutefois que rien n’approche la dimension symbolique de master plans porteurs d’une architecture monumentale. Au lieu de cela, il y avait des cartes se concentrant sur les infrastructures reliant les grandes villes européennes. Les discussions sur la capitale symbolique de l’Europe se sont muées en débat poético-matériel, où les infrastructures de liaison favorisant la démocratie du carbone de la Communauté européenne du Charbon et de l’Acier étaient prioritaires sur de vagues préoccupations de symbolisme architectural.



Exhale Park (Pines and pipes)

capitals of Europe, although without anything approaching the symbolic significance provided by monumental architectural master plans. Instead, there were maps that focused on the infrastructure connecting major European cities. Discussions about the symbolic capital of Europe shifted into a poetic-material debate, where infrastructural links facilitating the carbon democracy of the European Coal and Steel Community prevailed over concerns of mere architectural symbolism.

Further, those links were certainly not built by the “founding fathers” themselves. Europe has been shaped over the course of centuries by a network of capillary interconnections. Capillarity, *faire cap* (head for), capital city, “capital” question. Europe as an *autre cap* (another stage or heading). A cape, a little geographical promontory, an “appendix” to the body and to the “Asian continent”.⁴ For many centuries, this cape did not require any symbols. This fictional moment of a contemporary past helps us to bury all the architectural symbols and recover our common future. Europe is *on its way* in a city that is the *way of the future*.

Brussels does not need the symbolic architectural decor of Europe, a Europe that cannot, in any sense, be reduced to a single image but rather is always *becoming* and is constituted by its very heterogeneity. Rather than symbols, we need an anti-aesthetic architecture that does not feign to represent a Europe that is not seeking to be represented. The Leopold Quarter is populated not with building-symbols but simply with Avatars. It is shaped by an Avatar Capital, an Avatar-Trickster, that conceals a mesh of invisible connections. We have been tricked if we take this Avatar to be real.

MYCELIUM CITY

The European Commission is usually associated with the Berlaymont building. Yet if we take a look through the “critique of ideology” sunglasses from John Carpenter’s film *They Live* (1988), we will not see the “real” message behind the facades of capitalism; instead, we see an X-ray that passes through the buildings themselves and reveals the secret underground tunnels that connect the buildings of the

Par ailleurs, certains de ces liens n'émanaient de toute évidence pas des « pères fondateurs » en personne. L'Europe s'est façonnée au fil des siècles via un réseau d'interconnexions capillaires. Capillarité, faire cap, ville capitale, question « capitale ». L'Europe comme *autre cap*. Un cap, un « petit cap » géographique, un « appendice » du corps et du « continent asiatique ». ⁴ Depuis de nombreux siècles, ce cap n'avait nul besoin de symboles. Ce moment de fiction d'un passé contemporain nous aide à inhumer tous les symboles architecturaux et à retrouver notre avenir commun. L'Europe est *en chemin* dans une ville *en marche vers l'avenir*.

Bruxelles n'a pas besoin du décor architectural symbolique de l'Europe, d'une Europe qui ne se laisse d'aucune manière réduire à une simple image mais qui est, en revanche, toujours en devenir et précisément constituée par son hétérogénéité. En lieu et place des symboles, nous avons besoin d'une architecture anti-esthétique ne feignant pas de représenter une Europe qui ne cherche pas à être représentée. Le Quartier Léopold n'est pas peuplé de

Leopold Quarter to one another and to railway stations and Zaventem Airport. We see shielded Ethernet cables, conveying surging data to and fro between servers and humming archives. We see 50 Hz electrical wires fed by a hidden independent power supply station. We see telephone and fax lines strung between the Berlaymont and Brussels' other 68 EU Commission buildings. We see glassy optical fibres transmitting media from the assembly spaces to the Berlaymont's television station.

We also see radio waves beaming out from the antenna atop the Berlaymont to a geostationary Astra satellite that broadcasts to over 156 million households in Europe. These satellites are managed by the European Global Navigation Satellite Systems Agency (GSA), with headquarters in the Holešovice district of Prague in the Czech Republic. The GSA is but one of the EU's 40 decentralised bodies headquartered in over 32 different cities across Europe. The European Commission has direct links to six executive agencies in Brussels and Strasbourg, and the seven main institutions of the EU are located in Brussels, Luxembourg, Strasbourg, Frankfurt and The Hague.

bâtiments-symboles, mais simplement d'avatars. Il est façonné par une Capitale avatar, un avatar roublard, qui dissimule tout un maillage de connexions invisibles. Si nous considérons que cet avatar est la réalité, c'est que nous sommes tombés dans le piège.



CITÉ MYCÉLIUM

La Commission européenne est généralement associée au bâtiment Berlaymont. Mais si on chausse les lunettes de critique d'idéologie du film de John Carpenter *They Live* (1988), on ne voit pas le « vrai » message caché par les façades du capitalisme ; au lieu de cela, on voit des rayons X traverser les bâtiments eux-mêmes et révéler les souterrains secrets qui relient les immeubles du Quartier Léopold entre eux, aux gares ferroviaires et à l'aéroport de Zaventem. On voit des câbles Ethernet blindés transportant une pléthore de données entre des serveurs et des archives qui bourdonnent. On voit des câbles électriques de 50 Hz alimentés par une centrale électrique indépendante cachée.



L'ancienne chaufferie (EEAS stockage)



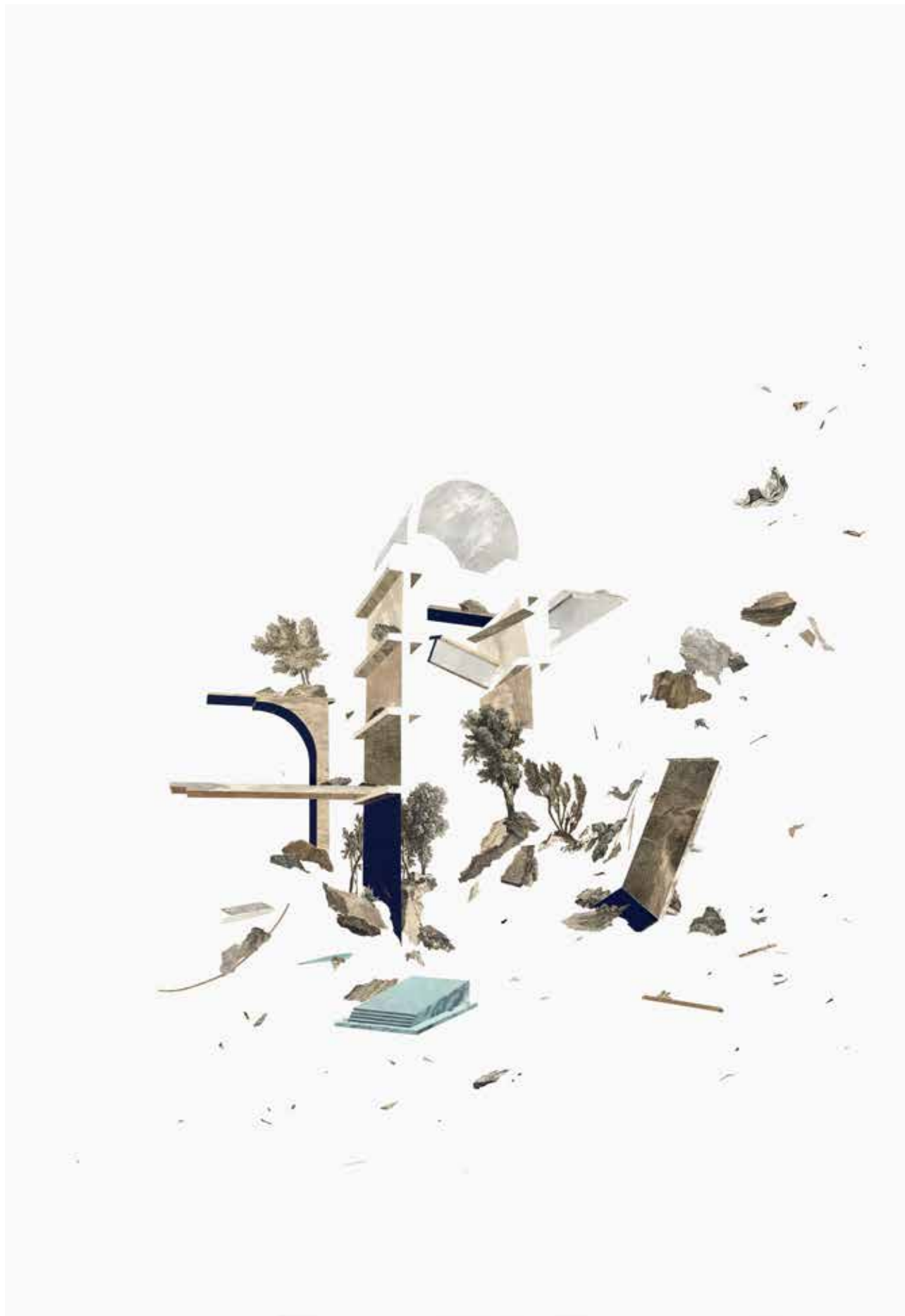
On discerne des lignes de communication – téléphone et fax – reliant le Berlaymont et les 68 autres bâtiments de la Commission UE à Bruxelles. On voit des fibres optiques transmettant à la chaîne télévisée du Berlaymont les images des différentes assemblées.

On distingue des ondes radio émises par les antennes surmontant le Berlaymont en direction du satellite géostationnaire Astra qui couvre plus de 156 millions de ménages en Europe. Ces satellites sont gérés par l'Agence du GNSS européen (Global Navigation Satellite Systems), dont le siège est établi à Prague, en République tchèque, dans le district Holešovice. La GSA n'est que l'un des 40 organes de l'UE décentralisés dans 32 villes, partout en Europe. La Commission européenne a des liens directs avec six agences exécutives à Bruxelles et Strasbourg, et les sept plus grandes institutions de l'UE sont situées à Bruxelles, Luxembourg, Strasbourg, Francfort et La Haye.

Une d'elles est le Parlement, qui a été dédoublé en 1992. C'est probablement là qu'a resurgi le thème de Bruxelles, capitale de l'Europe. Dédoubler le Parlement

One of these seven institutions is the Parliament, which was duplicated in 1992. This must have been the place where the theme of Brussels as a Capital of Europe reappeared. Doubling the Parliament with a Strasbourg location was supposed to allow the 751 MEPs and their staff and documents to travel by rail between the two cities. The Brussels Bi-Parliament was set up in the Place du Luxembourg; protests by previous residents and countercultural occupations only managed to preserve a 12 cm layer of the facade of the former Brussels-Luxembourg railway station on this square.⁵ This Bi-Parliament is attached to the transit system like a network node, merging it into a networked democracy, which is in motion and in a process of constant becoming.

The railways of this transit system were important not only because they enabled the free circulation of goods, services, capital and people, in keeping with the Treaty of Amsterdam and the Schengen Agreement. Train tracks, airport connections, telegraphy cables, wires, and satellites—the whole conglomeration of poetic-material connections—were already crucial factors in the decisions taken regarding



à Strasbourg devait permettre aux 751 Parlementaires ainsi qu'à leurs équipes et leurs documents de voyager en train entre les deux villes. La moitié bruxelloise du Parlement fut installée Place du Luxembourg; les protestations des anciens résidents et des adhérents aux contre-cultures ne permirent de préserver qu'une couche de 12 cm de la façade de l'ancienne gare ferroviaire du Quartier Léopold qui bordait la place.⁵ Ce bi-Parlement est attaché au système de transit tel un nœud de réseau, l'intégrant à une démocratie en réseau, qui est en mouvement et dans un processus constant de devenir.

Dans ce système de transit, le chemin de fer comptait beaucoup pour permettre la libre-circulation des biens, des services, des capitaux et des personnes, dans le respect du Traité d'Amsterdam et de l'Accord de Schengen. Les voies ferrées, les connexions vers l'aéroport, les câbles télégraphiques, les différents câbles et satellites – tout le conglomérat de connexions poético-matérielles – étaient déjà des facteurs essentiels dans la prise de décision sur l'emplacement des institutions européennes dans le sillage du Traité de Paris de 1951.



Entrée Sud, allée du parc

the location of European institutions in the wake of the 1951 Treaty of Paris.

We begin to grasp the complexity of the rhizomatic network of the EU, as it extends down into the smallest units and atoms. We begin to see that Europe actually is an interconnection between terrestrial sedimentary layers and extraterrestrial atmospheric and exospheric layers. Our sunglasses shutter not our capitalist but our modernist illusions. The architecture of the EU cannot be reduced to a single building; it is a complex mycelial organism expanding, tentacle-like, into everyday life.

The Leopold Quarter thus cancels out the autonomy of singular buildings. Here, to design means not to rely on the immediately visible, but to relate to the whole mesh of invisible connections. Institutional and executive dependencies, decision-making processes, communication strategies, radio waves, Ethernet cables, corridors, elevators: everything is interrelated. The invisibility of these connections is what constitutes Europe. It is not the buildings that make this place. The Leopold Quarter is made not by buildings but by the adaptable network of Europe.

CRYSTAL FORTRESS

The Crystal Fortress of the Leopold Quarter brings a medieval past into the future. It is wrought of moats, barriers, bulletproof zones, surveillance cameras, X-ray scanners, metal detectors and other security technologies. Its primary material, glass, is often confused with transparency. For instance, the former president of the European Parliament, Jerzy Buzek, argued that this architecture would fulfil all approaches to a transparent democracy by representing transparency and the evolution of Europe. It is misleading to suggest that more transparency leads to more democracy, simply by the use of glass. This faulty analogy also underlay the design of the West German pavilion, by Sep Ruf and Egon Eiermann, at the Expo '58. Democracy is not a building material; it is a practice. Further, the EU is not a parliamentary democracy. It can be described as a form of governance: "Governance does not restore the schema for the representation of identities central to republican regimes... but instead attempts to create social order without representation".⁶

On commence à saisir la complexité rhizomique du réseau de l'UE, qui se prolonge jusqu'aux unités et aux atomes les plus infimes. On commence à voir que l'Europe est en réalité une interconnexion entre des couches sédimentaires terrestres et des couches atmosphériques et exosphériques extraterrestres. Nos lunettes solaires n'atténuent pas l'idéologie capitaliste, mais celle du modernisme. L'architecture dans l'UE ne peut être réduite à un seul bâtiment : c'est un organisme complexe qui, tel un mycélium, déploie ses filaments tentaculaires dans tous les aspects du quotidien.

Le Quartier Léopold neutralise donc l'autonomie des immeubles individuels. Ici, concevoir ne signifie pas se fier à l'immédiatement visible, mais se mettre en lien avec tout un maillage de connexions invisibles. Dépendances institutionnelles et exécutives, processus de prise de décision, stratégies de communication, ondes hertziennes, câbles Ethernet, corridors, ascenseurs : tout est en interrelation. Ce sont ces connexions invisibles qui constituent l'Europe, et non ses bâtiments. Le Quartier Léopold est constitué du réseau adaptable de l'Europe.

FORTERESSE DE CRISTAL



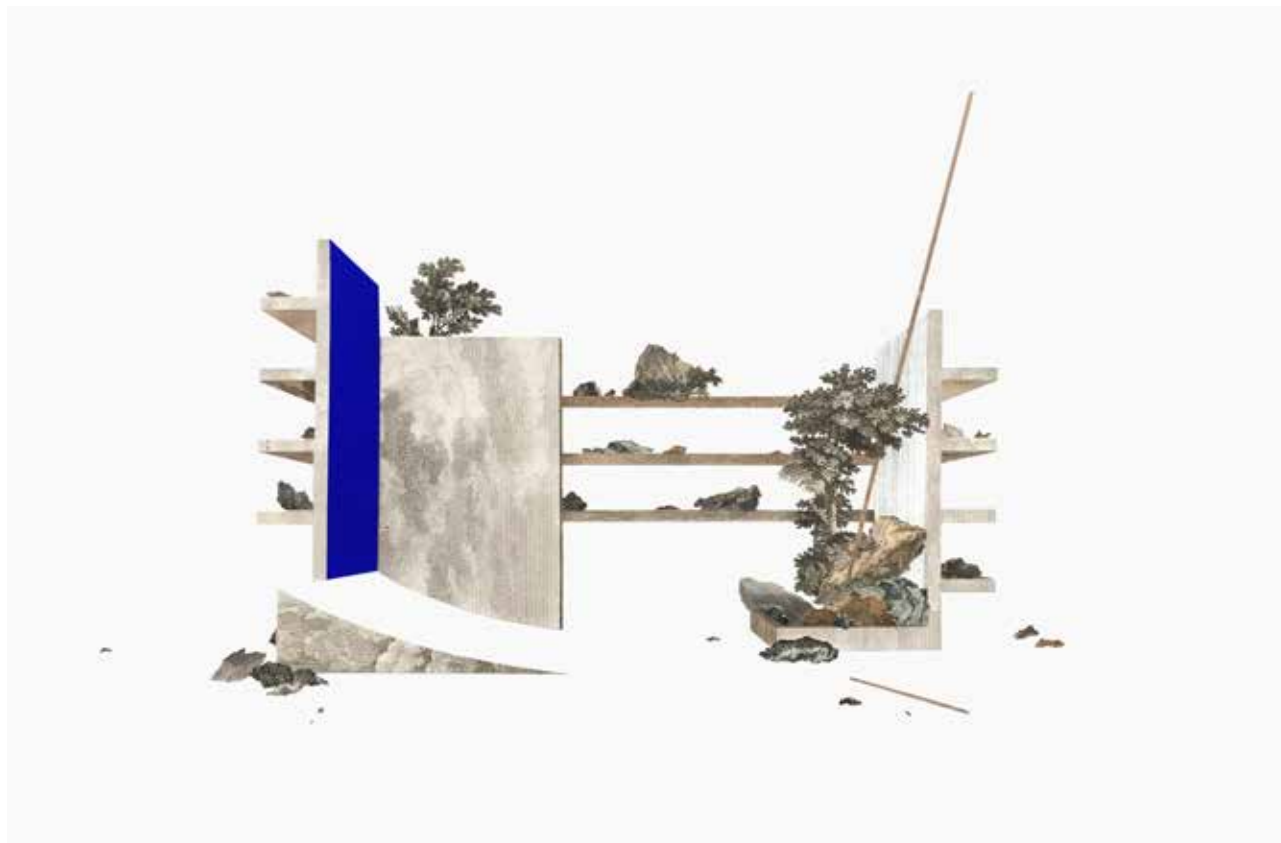
La Forteresse de Cristal du Quartier Léopold hybride un passé médiéval à l'avenir. Elle se compose de douves, barrières, zones pare-balles, caméras de surveillance, scanners à rayons X, détecteurs de métaux et autres technologies destinées à assurer la sécurité. Son principal matériau, le verre, est souvent associé à la transparence. L'ex-président du Parlement européen, Jerzy Buzek, estimait par exemple que cette architecture comblerait toutes les attentes d'une démocratie transparente en symbolisant la transparence et l'évolution de l'Europe. Suggérer qu'utiliser du verre crée plus de transparence et donc davantage de démocratie est un leurre ! Cette analogie erronée était également à la base du pavillon d'Allemagne de l'Ouest conçu par Sep Ruf et Egon Eiermann pour l'Expo '58. La démocratie n'est pas un matériau de construction : c'est une pratique. En outre, l'UE n'est pas une démocratie parlementaire. Elle peut être décrite comme une forme de gouvernance : « La gouvernance ne rétablit pas le schéma

The fortified zone of the Leopold Quarter is a state of exception that has a constitutive role for the everyday life that surrounds it outside the fortress. "The zone", moreover, "is exactly how we created it ourselves, like the state of our spirits... but everything that's going on here depends not on the zone, but on us."⁷

Brussels needs this crystal fortification to ensure that European politics will function. Such spaces of exception cannot be confused with public space. The integration of civil society occurs not by means of public access, but through atriums located within the crystal buildings. Here, informal encounters occur among a wide range of groups and individuals: activists, counter-publics, NGO representatives, MEPs, lawyers, managers and industry representatives. Within the crystalline forts, it is up to us to create modes that allow for a common political practice.

INFRASTRUCTURAL CONDITIONS

March 29, 1962: The *Loi organique de l'aménagement du territoire et de l'urbanisme*, a law concerning Brussels'



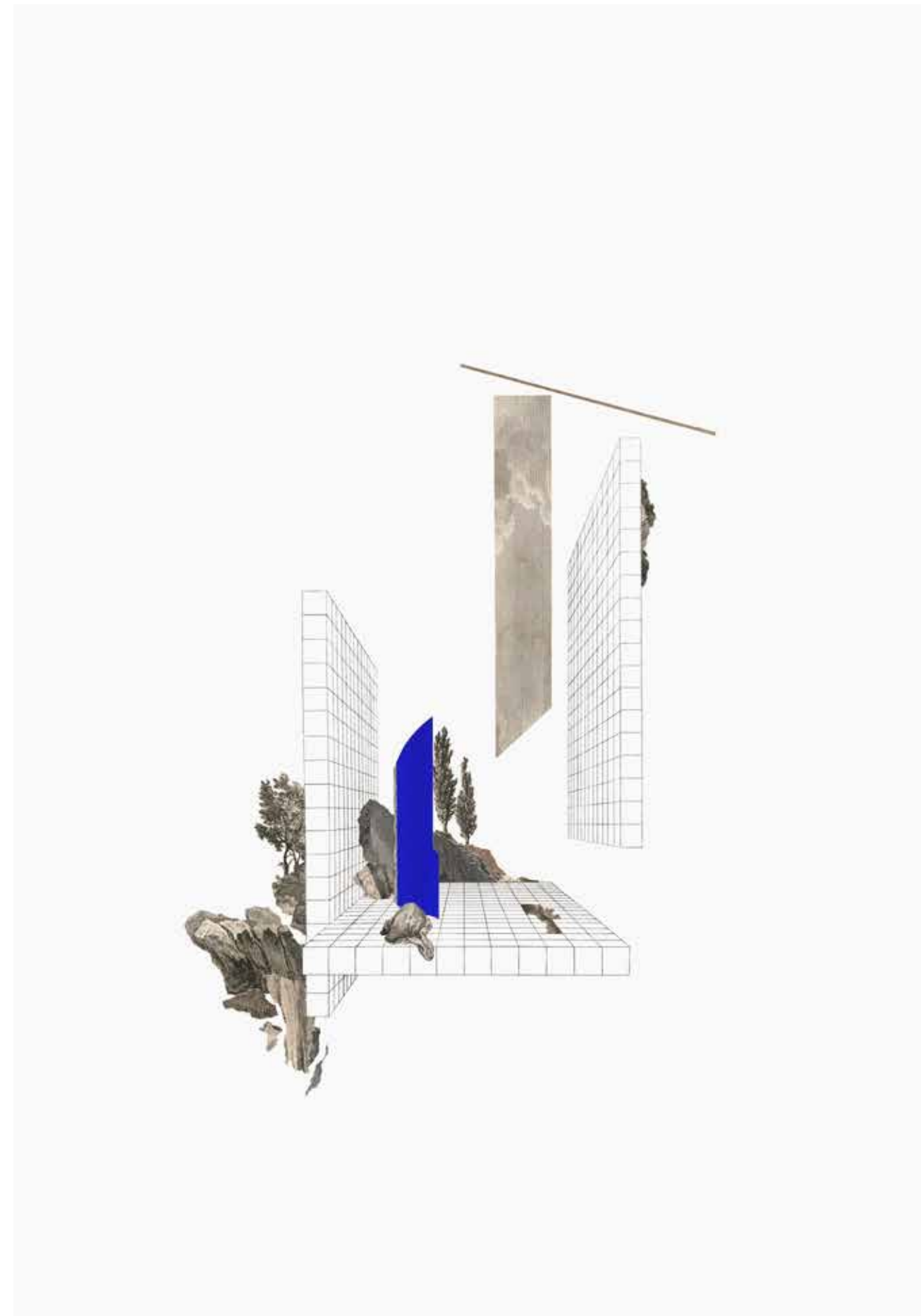
de représentation des identités, essentiel aux régimes républicains de la méditation et de la tolérance, mais tente plutôt de créer un ordre social sans représentation ».⁶

La zone fortifiée du Quartier Léopold est un état d'exception qui joue un rôle constitutif dans le quotidien qui entoure la forteresse. « La zone est exactement telle que nous l'avons nous-mêmes créée, à l'image de nos esprits ... mais tout ce qui s'y passe ne dépend pas la zone, mais de nous ».⁷

Bruxelles a besoin de cette fortification en cristal pour assurer le fonctionnement de la politique européenne. Il convient toutefois de ne pas confondre ces espaces d'exception avec l'espace public. La société civile n'est pas intégrée par le biais d'un accès public, mais par des atriums situés dans les immeubles de cristal. Ici, les réunions informelles se déroulent au sein d'un vaste éventail de groupes et d'individus : activistes, contre-publics, représentants des ONG, parlementaires, avocats, directeurs et représentants de l'industrie. À l'intérieur des forteresses de cristal, c'est à nous qu'il incombe de créer des modes autorisant une pratique politique commune.

urban planning, is passed. This spatial protocol transformed the Leopold Quarter from a residential district into the seat of European institutions. Rather than trusting that expansive urban master plans would be able to construct a Capital for the Common Market, the Mayor of Brussels, Victor Bure, and his Minister for Public Works, Omer Vanaudenhove, decided to set up a legislative tool for the construction of European institutions.⁸ Since it did not include a finite overview of how the new European district should be structured, it allowed these institutions to expand infinitely.

Property owners who held more than 50% of a block were given permission to join single plots together into a unified whole and expropriate any remaining owners. This is how large-area office buildings sprang up all over, in response to speculative requests for space by different European institutions and community members, even though at the time no one knew what Europe would become. The spatial protocol works “like an operating system, the medium of infrastructure space makes certain things possible and other things impossible. It is not the declared content but rather





29 mars 1962 : La *Loi organique de l'Aménagement du Territoire et de l'Urbanisme* est votée pour Bruxelles. Le protocole spatial a transformé le Quartier Léopold d'une zone résidentielle en siège des institutions européennes. Au lieu de se fier à des master plans urbains expansifs pour parvenir à construire une Capitale pour le Marché commun, le bourgmestre de Bruxelles, Victor Bure, et son Ministre des Travaux publics, Omer Vanaudenhove, ont décidé de mettre sur pied un outil législatif pour la construction des institutions européennes.⁸ Comme cet outil n'incluait pas une vue d'ensemble finie de la manière dont le nouveau district européen devait être structuré, il permettait à ces institutions de s'étendre à l'infini.

Les propriétaires qui détenaient plus de 50 % d'un îlot furent autorisés à rassembler les parcelles distinctes en un tout unifié et à exproprier les autres propriétaires. C'est ainsi que les grands immeubles de bureau ont poussé comme des champignons, en réponse aux demandes spéculatives d'espace

the content manager dictating the rules of the game in the urban milieu".⁹ This idea can be extended here to include the European milieu. The European Union itself is a *content manager*; it sets up the infrastructural conditions that make everyday life possible, ensuring the unimpeded circulation of the four pillars (goods, services, people and capital) in the EU and the access to resources (energy, food, education, etc.) throughout the continent.

The setup of operating systems in the Leopold Quarter and the European Union reveals how paradigms of spatial planning systems have shifted. They no longer have anything to do with merely constructing aesthetic objects that function as symbols, but instead they are concerned with class operators.

Emancipatory planning practice means following the cues of software engineering and becoming a coder who looks for the kinds of bugs that engage operating systems in critical ways. Instead of waxing nostalgic for the modernist planner of the past, we need to code scripts for our common future.



émises par différentes institutions européennes et membres des communautés, même si à l'époque, nul ne savait ce qu'il adviendrait de l'Europe. Le protocole spatial fonctionne « comme un système opérationnel, le médium de l'espace infrastructurel rend certaines choses possibles et d'autres impossibles. Il n'est pas le contenu, déclaré, mais plutôt le gestionnaire de contenu qui dicte les règles du jeu en milieu urbain. »⁹ Cette idée peut être étendue ici pour inclure l'environnement européen. L'Union européenne elle-même est un *gestionnaire de contenu*; elle crée les conditions infrastructurelles qui rendent possible la vie au quotidien, assurant la circulation fluide des quatre piliers (marchandises, services, personnes et capitaux) dans l'UE ainsi que l'accès aux ressources (énergie, alimentation, éducation, etc.) dans tout le continent.

La manière dont les systèmes d'opération ont été installés dans le Quartier Léopold et dans l'Union européenne est révélatrice d'un glissement dans les paradigmes des systèmes de planification spatiale. Ils n'ont plus rien à voir avec la simple construction d'objets esthétiques à fonction symbolique, et se préoccupent désormais des classes opérateurs.

XENO-ARCHITECTURE

26 June 1958 : Paul François, head of the building company François et Fils, sends a letter to Pierre Marchal, Premier *Secrétaire d'Ambassade* (First Secretary of the Embassy) and *Ministre des Affaires Étrangères et du Commerce Extérieur* (Minister of Foreign Affairs and Foreign Trade). This letter proposed constructing a building that would contain 2,000–3,000 office units on the site of the nineteenth-century Berlaymont monastery, at the edge of the Leopold Quarter.¹⁰ Financed by the Belgian state, construction began, but without a client, a function, a program or even a facade. Instead, there was just a hope for a future Europe and a certain financial interest in locating at least part of it in Brussels. A speculation towards an open future.

The Berlaymont is “not a static object, but a moving *project*”.¹¹ It is impossible to determine exactly when the construction of this building really started or whether it has ever ended. One can only speak of transformations from one medium to another in the co-production of several tools

Mettre en œuvre une planification émancipatoire, c'est suivre les signaux de l'ingénierie logicielle et devenir un spécialiste du codage à la recherche des *bugs* susceptibles de mettre en péril les systèmes d'exploitation. Au lieu de nous complaire dans la nostalgie d'un planificateur moderniste du passé, nous devons coder des scripts pour notre avenir commun.



XENO-ARCHITECTURE

26 juin 1958 : Paul François, directeur de l'entreprise de construction François et Fils, envoie une lettre à Pierre Marchal, *Premier Secrétaire d'Ambassade et Ministre des Affaires étrangères et du Commerce extérieur*. Dans ce courrier, il propose de construire un immeuble de 2 000 à 3 000 unités de bureaux sur le site du monastère Berlaymont, construit au 19^e siècle en bordure du Quartier Léopold.¹⁰ Financé par l'État belge, le chantier démarre, malgré l'absence de client, de fonction, de programme ou même de façade. Au lieu de cela, il y avait uniquement l'espoir



Peristyle des catastrophes simples

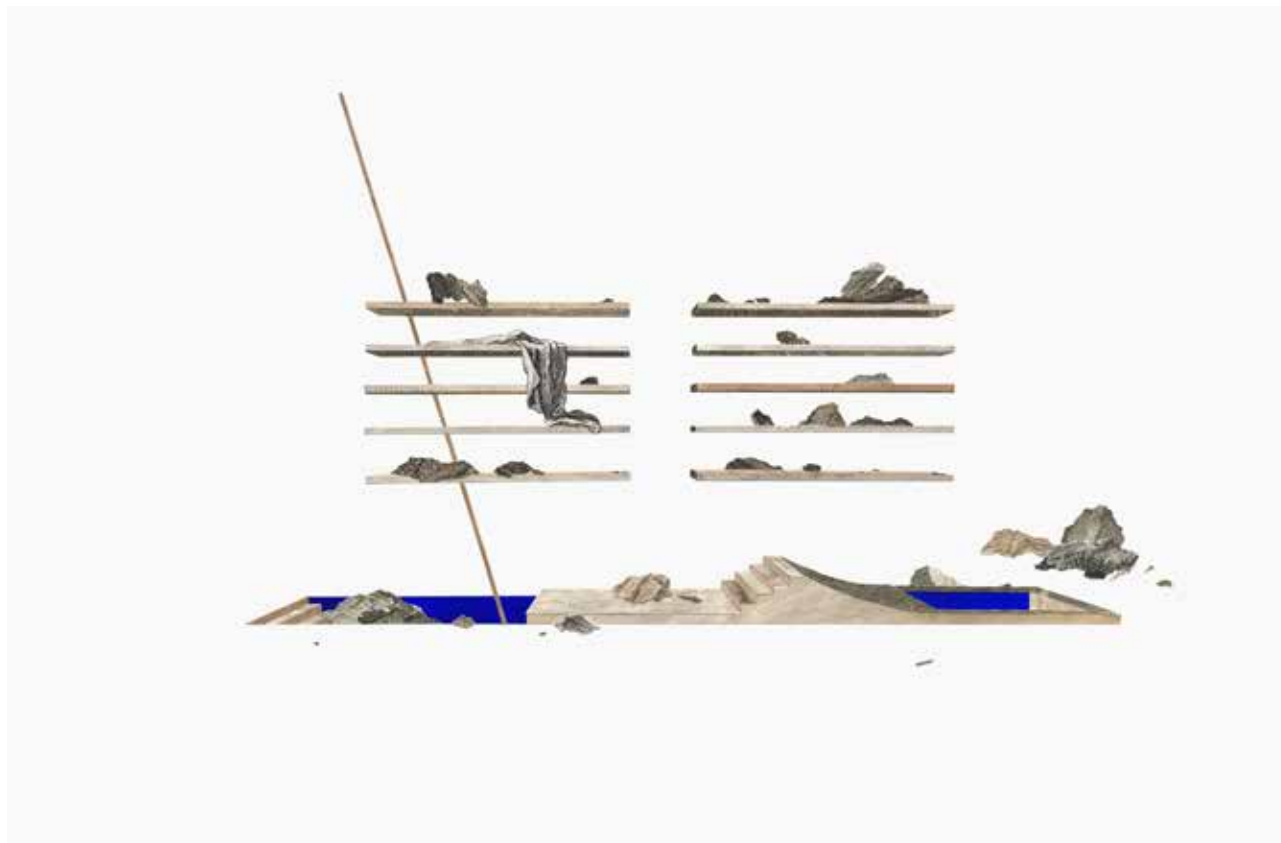
d'une Europe de demain et un certain intérêt financier dans le fait d'en localiser au moins une partie à Bruxelles. Une spéculation vers un avenir ouvert.

Le Berlaymont « n'est pas un objet statique, mais plutôt un *projet* en mouvement ». ¹¹ Il est impossible de déterminer exactement quand la construction de ce bâtiment a réellement commencé ni si elle s'est un jour terminée. On ne peut que parler de transformations d'un médium à l'autre dans la coproduction de plusieurs outils et techniques allant de spéculations chiffrées dans un courrier à des dossiers papier, organigrammes, protestations citoyennes, plans de financement, schémas de circulation, maquettes en carton, fluidité de l'encre, longueur des règles, règlements de construction, habitations, condamnations, rénovations et tous les autres mots en « -tions ». Le Berlaymont est une réalisation de Xeno-Architecture dans un processus de devenir, au-delà de toute catégorie architecturale conventionnelle. Il n'a jamais été moderne.

Comment les architectes peuvent-ils annoncer « la mort de l'architecture moderne » ¹² tout en continuant

à parler d'architecture en termes de projets, de grilles et de ratios ? L'architecture demeure piégée dans le même régime esthétique moderniste lorsqu'elle est construite et critiquée en termes de catégories de façades, colonnes, arches, pergolas, balcons, escaliers et proportions symboliques, et de qualités expressives de certains matériaux. Si ces conditions perdurent, nous ne deviendrons jamais postmodernes.

L'architecture n'est pas composée de façades, colonnes, arches, etc., mais des techniques, outils et savoirs qui façonnent le processus de production. À l'instar des cyborgs de Haraway, nous sommes inextricablement liés à la technologie qui nous entoure. Xeno-Architecture nous donne un moyen d'intégrer des outils dans un geste émancipatoire en direction de la technologie et du savoir architectural. Xeno-Architecture est un site de production continu, permanent, et pas un objet moderniste ou un programme fonctionnel. L'Europe n'a pas besoin de boîtes, d'œufs ou de tentes symboliques, mais d'une Xeno-Architecture non programmée qui soit déjà et toujours en train d'advenir.



and techniques, ranging from speculative numbers in a letter to paper files, flowcharts, citizen protests, financing plans, circulation diagrams, cardboard models, ink liquidity, ruler lengths, building regulations, habitations, condemnations, renovations and all the other “ations”. The Berlaymont is a work of Xeno-Architecture in a process of becoming, one that exceeds conventional architectural categories. It has never been modern.

How can architects announce “the death of modern architecture”, ¹² yet still continue to talk about architecture in terms of project, grid and ratio? Architecture remains trapped in the same modernist aesthetic regime when it is constructed and criticized in terms of the categories of symbolic facades, columns, arches, pergolas, balconies and stairs, proportions and the expressive qualities of certain uses of materials. If these conditions continue, then we will never become postmodern.

Architecture is made not of facades, columns, arches, etc., but of the techniques, tools and knowledge that shape the process of production. Like Haraway's cyborgs, we have always been caught inextricably in the technology

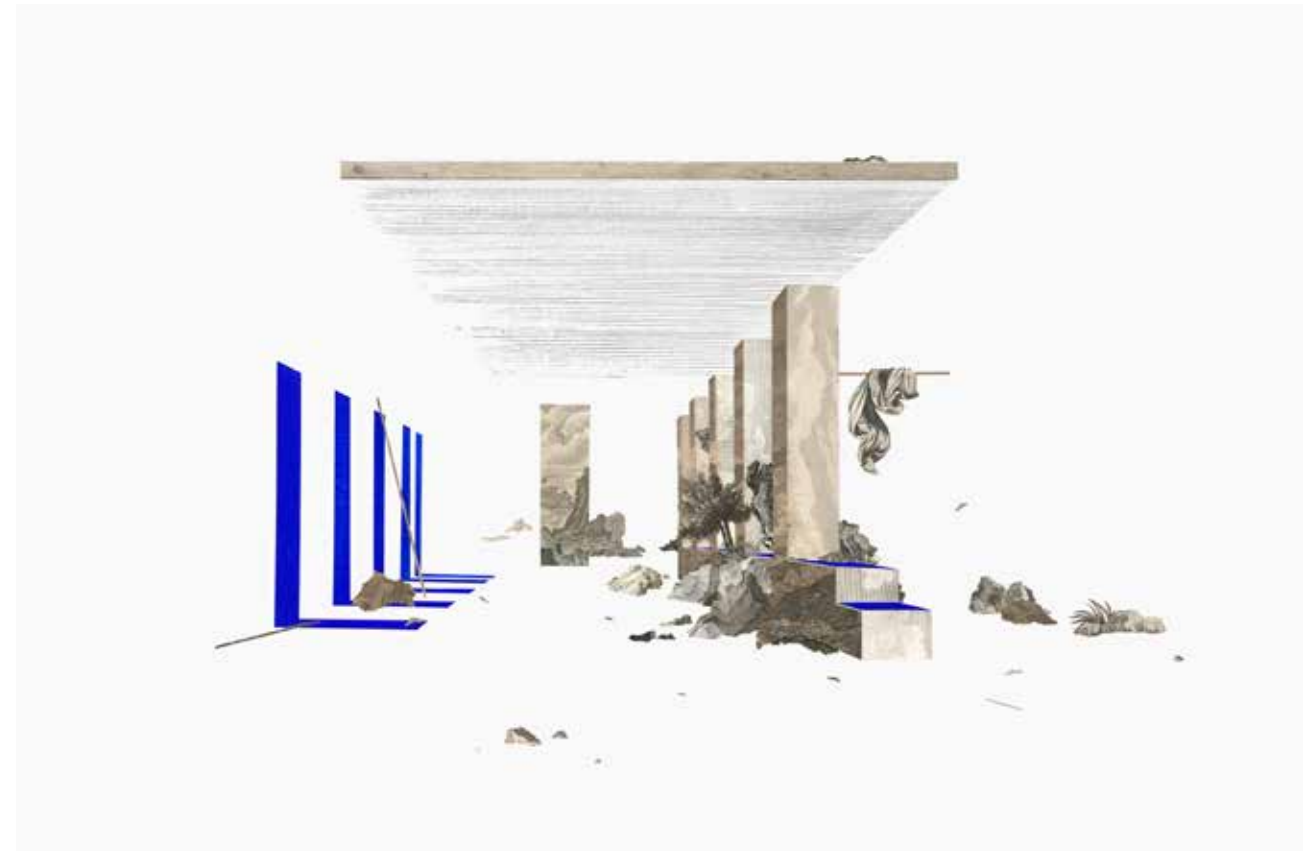
MACHINE DODÉCAPHONIQUE

Les espaces où l'Assemblée se réunit au Quartier Léopold sont équipés de cabines d'interprétation. Lorsqu'on s'installe dans ces espaces, on est connecté à des micros, casques audio, boutons, écrans et synthétiseurs qui font l'interface avec les interprètes qui travaillent dans 24 langues. Les mots prononcés et entendus sont multipliés par 24 voix parallèles, extrapolés dans 24 nouveaux contextes sémiotiques. Ces espaces catalysent une production simultanée de nouveaux sens et objets, les paroles prononcées étant traduites à chaque instant. Ce phénomène atteint son paroxysme à la Rue Guimard, où le Centre de Traduction européen (CdT) fournit un service officiel de traduction, d'interprétation et de rédaction, institutionnalisant ainsi cet acte immatériel qu'est la traduction. Lorsqu'on se balade dans la ville en se laissant porter par les sons prononcés, on va du Quartier Léopold – une multiplicité de territoires où l'anglais s'articule dans différents accents internationaux, émaillés de mots fictifs et de grammaires farfelues – aux

that surrounds us. Xeno-Architecture gives us a means of integrating tools into an emancipatory gesture towards technology and architectural knowledge. Xeno-Architecture is a continuous, on-going production site, not a modernist object or a functional program. What Europe needs is not symbolic boxes, eggs, or tents, but an *un*-programmed Xeno-Architecture that is always and already in the process of becoming.

DODECAPHONIC MACHINE

The spaces in which the Assembly meets in the Leopold Quarter are equipped with translation chambers. Sitting in these assembly spaces means being connected up to microphones, headphones, buttons, monitors and synthesizers that interface with the translators working in 24 different languages. Hearing and speaking are multiplied by parallel voices as words become extrapolated into 24 new semiotic contexts. These spaces catalyse a simultaneous production of new meanings and objects, as spoken words are translated at every moment. This phenomenon culminates on the Rue



This concrete night yard near Wrocki place

Guimard, where the European translation agency (ETC) provides an official translation, interpretation and writing service, thus institutionalizing the intangible act of translation. Walking *through* the city, on the paths of spoken sounds, leads from the Leopold Quarter—a multiplicity of territories in which English is pronounced in different international accents, with fictional words and invented grammars—over a series of European communities and regional dialects, to the peripheries of a sonic Europe. There is a sonic map of Europe, which coexists with the map of Brussels and traces the fluent borders and transitions of this “cape”.

If the historic discussions of the early 1950s had accomplished their goal, Esperanto would now be the single official language of the EU. However, this would imply the existence of a consensus based on an artificial univocality. Instead, it is precisely the plurilinguism of Europe that makes possible its heterogeneous politics of dissensus. What constitutes Europe is thinking through the words of others, the possibility of being affected by the meaning of words in another context, a meaning that differs from the meaning

périphéries d'une Europe des sons, en passant par une série de communautés européenne et de dialectes régionaux. Il y a une carte sonore de l'Europe, qui coexiste avec la carte de Bruxelles et trace les limites fluides et les transitions de ce « cap ».

Si les discussions historiques du début des années 1950 avaient atteint leur but, l'espéranto serait aujourd'hui la seule langue officielle de l'UE. Cela impliquerait toutefois l'existence d'un consensus basé sur une univocité artificielle. Au lieu de cela, c'est précisément le multilinguisme de l'Europe qui permet sa politique hétérogène du *dissensus*. Ce qui constitue l'Europe, c'est de penser à travers les mots de l'autre, c'est la possibilité d'être affecté par la connotation d'un mot dans d'autres contextes, par un sens qui diffère de celui du mot dans son propre langage. Il permet le phantasme, mode de pensée nécessairement affectif.

C'est l'ouverture affective attentive à l'autre qui a façonné l'Europe au fil des siècles. La culture ne peut jamais être identique à elle-même ; si elle l'était, ce serait une tautologie. Il s'agit toujours de la relation entre ce qui est et ce qui n'est pas. C'est pourquoi la culture a toujours

besoin de l'autre pour se différencier d'elle-même.

Une « culture de soi *comme* culture de l'autre, culture du double génitif et de la *différence* à soi » ; c'est pourquoi les monogénéalogies sont toujours des mystifications populistes dans l'histoire de la culture.¹³ L'Europe n'a pas une origine unique puisqu'elle est issue d'une ouverture historique à d'autres futurs.

Rien ne se perd dans la traduction, mais il reste toujours un résidu intraduisible. C'est précisément ce résidu qui est la production constante de quelque chose de neuf : une chose qui n'existe pas encore et ne sera pas recréée dans une autre langue, mais qui, en revanche, créera une nouvelle différence de sens. À cet endroit précis, on peut percevoir le langage et le sens en devenir. Par les mots de l'autre, on peut se connecter à d'autres subjectivités, d'autres lieux, d'autres temps, en reconfigurant ceux qui nous sont propres. Cette création permanente de nouveaux sens est précisément ce qui cimente l'Europe. Seul un projet commun de pensée par les mots de l'autre nous permettra de devenir de véritables futurs compagnons, des compagnons du futur d'une machine multilinguistique.



of one's own words. It allows for a phantasmal thinking, a thinking that is necessarily affective.

The attentive affective openness to others is what has shaped Europe over the course of centuries. Culture can never be identical with itself; if it were, this would be a tautology. It is always the relation between what it is and what it is not. Therefore, culture always needs others in order to differ from itself. A "culture of oneself as a culture of the other, a culture of the double genitive and of the *difference to oneself*"; monogenealogies are therefore always populist mystifications of a cultural history.¹³ Europe does not have a single origin, because it is shaped through an historic openness towards other futures.

Nothing is lost in translation, but there is always an untranslatable remainder. It is precisely this *residuum* that is the constant production of something new: something that does not yet exist and will not be recreated in another language, but will instead create a new difference in meaning. Here the becoming of language and meaning is perceptible. Through the words of others, we can connect with other



VILLE SANS MODÈLE

Cité radieuse, ville trame, ville linéaire, ville libre, ville piétonnière, cité-jardin, ville plug-in, Sim city, cités et villes en tout genre : la liste des efforts hégémoniques de planification visant à conceptualiser les villes en termes de modèles grandiloquents est infinie. Bruxelles n'a jamais eu le moindre scénario indiquant de quelle manière elle était censée être organisée. Construite et déconstruite, Bruxelles a toujours été influencée par un patchwork de scénarios : le plan Besme de 1866 qui faisait de Rome l'idéal à suivre ; la proposition d'Andersen et Hébrard de construction d'une cité mondiale en 1910 ; la construction du Boulevard Anspach et de l'Avenue Louise, inspirée par l'architecture haussmannienne de Paris ; Bruxelles Nord, avec ses 48 tours, censé ressembler à Manhattan ; ou la métropolisation de Vanaudenhove par l'aménagement de tunnels et ponts fluidifiant le trafic automobile, associée aux rêves techno-motoro-topiens de l'Expo '58.

En même temps, l'Europe est ce que Jacques Delors a un jour qualifié d'OPNI, sorte d'objet politique non identifié

subjectivities, other places, other times, by re-configuring our own. This constant creation of new meanings is precisely what ties Europe together. Only a common project of thinking through one another's words will allow us to become true future companions, future-companions of a multi-linguistic machine.

CITY WITHOUT A MODEL

Radiant city, grid city, linear city, free city, walking city, garden city, plug-in city, Sim city, whatever city: the list of hegemonic planning efforts to conceptualize cities in terms of grand-narrative models is infinite. Brussels never had a single narrative dictating how it was supposed to be constructed. Built and un-built, Brussels has always been influenced by a patchwork of narratives: the Besme plan from 1866, which took Rome as an ideal; Andersen's and Hébrard's proposal for an international world city in 1910; the construction of Boulevard Anspach and Avenue Louise, as inspired by Haussmann's Paris; Brussels North, with its 48 towers, which is intended to resemble Manhattan; or Vanaudenhove's metropolization

totalément dépourvu de prédécesseurs ou de modèles pouvant le guider dans son développement. Bien qu'Altiero Spinelli ait souhaité un modèle d'Europe fédérale basé sur une constitution et la citoyenneté, son vœu n'a jamais été totalement exaucé. Particulièrement dans le contexte de la Guerre froide et de l'effort pragmatique consenti pour créer la Communauté européenne du Charbon et de l'Acier, chaque fois que l'Europe a tenté de se projeter dans l'Europe, l'image résultante était celle d'un Empire.

L'Europe, c'est vrai, est seule, mais seule l'Europe peut nous sauver. Pour se réveiller, s'unifier et entrer en action, l'Europe a besoin d'un nouveau *mytho-motif*¹⁴ afin de contrer le symbolisme de l'Empire. Elle a besoin de fabriquer des mythes de « minorités » dans lesquels les citoyens peuvent s'unir et donner une mission à l'Europe. Les identités et projets politiques doivent se déployer dans la réécriture des mythes et des scénarios. Eurotopie est un de ces mythes. Le mythe d'une nouvelle Europe, qui se chuchote depuis les recoins sombres du Quartier Léopold.

by way of car-friendly tunnels and bridges, coupled with the techno-motor-topian dreams of the Expo '58.

At the same time, Europe is what Jacques Delors once called a UPO: a sort of unidentified political object that does not have any predecessors or models to guide its development. Although Altiero Spinelli once called for a model of a Federal Europe, to be based on a constitution and citizenship, this was never fully realized. Especially with the pragmatic effort to establish the European Coal and Steel Community and with the Cold War situation, whenever Europe sought to project itself into Europe, the resulting image was that of an Empire.

Europe, indeed, is alone, but Europe alone can save us. In order to awaken, become unified, and take action, Europe needs a new mytho-motive¹⁴ to counter the symbolism of Empire. It needs a "minority" myth-making in which citizens can unite and give Europe a mission. Political identities and projects must unfold in the rewriting of myths and narratives. Eurotopie is such a myth. It is a myth for a new Europe, whispered from the dark corridors of the Leopold Quarter.



- 1 Commission UE. *The Capital of Europe. Final Report*. Bruxelles : Commission européenne, 2001.
- 2 Reinier de Graaf et Rem Koolhaas. “€-conography. How to undo Europe’s iconographic deficit?”, dans : Rem Koolhaas (ed.), *Content*, Cologne : Taschen, 2004, pp. 376–389.
- 3 Pier Vittorio Aureli (ed.), *Brussels, a Manifesto: Towards the Capital of Europe*. Rotterdam: Bruxelles : NAI Publishers, 2007.
- 4 Derrida, Jacques. *L’autre cap, suivi de La démocratie ajournée*, Paris: Minuit, 1991, p. 26.
- 5 Isabelle Doucet, *The Practice Turn in Architecture: Brussels after 1968*, Farnham, Surrey: Ashgate Publishing Limited, 2015.
- 6 Michael Hardt, et Antonio Negri. *Commonwealth*, Trad. de l’anglais par Elsa Boyer. Paris: Éditions Stock, 2012, pp. 450–451.
- 7 Andrei Tarkowsky, *Stalker* (1979).
- 8 « Or le Marché commun est un homme exigeant, qui veut pouvoir, le lendemain des noces, avoir tout de suite à sa disposition tout le nécessaire. Il n’a pas le temps d’attendre qu’on lui construise sa capitale pièce par pièce. Il lui en faut une que existe déjà, et qu’il n’ait plus qu’à aménager selon ses besoins. »

- Victor Bure, « *Autour du District européen* », dans : *Terre d’Europe*, numéro 18, 1962, p. 31.
- 9 Keller Easterling, *Extrastatecraft: The Power of Infrastructure Space*. New York: Verso 2014, p. 14.
- 10 Carola Hein, *The Capital of Europe: Architecture and Urban Planning for the European Union*. Perspectives on the Twentieth Century. Westport, Conn: Praeger, 2004, pp. 138, 263.
- 11 Bruno Latour et Albenà Yaneva, « Donnez-Moi un Fusil et je ferai bouger tous les bâtiments: Le Point de vue d’une Fourmi sur l’Architecture », dans : Geiser, Reto (ed.), *Explorations in Architecture: Teaching, Design, Research*. Bâle : Birkhäuser, 2008, p. 80.
- 12 Charles Jencks, *The Language of Post-Modern Architecture*. Londres : Academy Editions, 1977, pp. 9–38.
- 13 Derrida, Jacques. *L’autre cap, suivi de La démocratie ajournée*, Paris: Minuit, 1991, p. 16–17.
- 14 Peter Sloterdijk, *Falls Europa erwacht*, Berlin: Suhrkamp, 1996.

- 1 EU Commission. *The Capital of Europe. Final Report*. Brussels: European Commission, 2001.
- 2 de Graaf and Rem Koolhaas. “€-conography. How to undo Europe’s iconographic deficit?”, in: Rem Koolhaas (ed.), *Content*, Cologne: Taschen, 2004, pp. 376–389.
- 3 Pier Vittorio Aureli (ed.), *Brussels, a Manifesto: Towards the Capital of Europe*. Rotterdam: Brussels: NAI Publishers, 2007.
- 4 Derrida, Jacques. *The Other Heading: Reflections on Today’s Europe*. Translated by Pascale Anne Brault and Michael B. Naas. Studies in Continental Thought. Bloomington: Indiana University Press, 1992, p. 21.
- 5 Isabelle Doucet, *The Practice Turn in Architecture: Brussels after 1968*, Farnham, Surrey: Ashgate Publishing Limited, 2015.
- 6 Michael Hardt, and Antonio Negri. *Commonwealth*. Cambridge: Harvard University Press, 2009, pp. 347–348.
- 7 Andrei Tarkowsky, *Stalker* (1979).
- 8 “Now, the Common Market is a demanding man who wants to have everything necessary immediately to hand the day after his honeymoon. He hasn’t the time to wait for his capital to be built bit by bit. He requires one that already exists, that he need only outfit according to his needs”. Victor Bure,

- “Autour du District européen”, in *Terre d’Europe*, Issue 18, 1962, p. 31.
- 9 Keller Easterling, *Extrastatecraft: The Power of Infrastructure Space*. New York: Verso 2014, p. 14.
- 10 Carola Hein, *The Capital of Europe: Architecture and Urban Planning for the European Union*. Perspectives on the Twentieth Century. Westport, Conn: Praeger, 2004, pp. 138, 263.
- 11 Bruno Latour and Albenà Yaneva, “Give me a Gun and I will Make All Buildings Move: An ANT’s View of Architecture”, in: Geiser, Reto (ed.), *Explorations in Architecture: Teaching, Design, Research*. Basel: Birkhäuser, 2008, p. 80.
- 12 Charles Jencks, *The Language of Post-Modern Architecture*. London: Academy Editions, 1977, pp. 9–38.
- 13 Derrida, Jacques. *The Other Heading: Reflections on Today’s Europe*. Translated by Pascale Anne Brault and Michael B. Naas. Studies in Continental Thought. Bloomington: Indiana University Press, 1992, pp. 8–13.
- 14 Peter Sloterdijk, *Falls Europa erwacht*, Berlin: Suhrkamp, 1996.

FR

VOYAGE EN EUROTOPIE



EN

Cette publication paraît dans le cadre de la participation belge à la Biennale Architettura 2018
This volume is published on the occasion of Belgium's participation in the Biennale Architettura 2018



Une initiative de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Cellule architecture, en collaboration avec Wallonie-Bruxelles International. An initiative of the Wallonia-Brussels Federation, Architecture Unit, in collaboration with Wallonia-Brussels International.



© 2018 Éditions de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Cellule architecture
44, Boulevard Léopold II, B-1080 Bruxelles
T +32 2 413 26 05

Dépôt légal 2018/11.987/1
ISBN 9782930705378

Distribué par
Distributed by

- Belgique et Luxembourg
Belgium and Luxemburg
Ady Books
ad@adybooks.be
www.adybooks.com
- Reste de l'Europe et du monde
Rest of Europe and of the world
Cellule architecture
cellulearchi@cfwb.be
www.cellule.archi

Réalisation de
l'intervention spatiale
Realisation spatial intervention
We Exhibit srl

Commissaires
Curators
Traumnovelle
Léone Drapeaud
Manuel León Fanjul
Johnny Leya
Roxane Le Grelle

Direction artistique
Artistic director
Sébastien Lacomblez

Auteurs
Authors
— Eurocode 7
Eurocode 7
Traumnovelle &
Roxane Le Grelle
with Dennis Pohl
— Voyage en Eurotopie
Journey to Eurotopie
Bruce Bégout

Photographie
Photography
Philippe Braquenier

Collages
Claire Trotignon

Conception graphique
Graphic design
6'56"
Jurgen Maelfeyt
Jonas Temmerman
Lien Van Leemput

Assistants curateurs
Assistant curators
Nina Closson
Apolline Vrancken
Jordan Jacob Zekri

Recherche et développement
Research and développement
Macha Bouteiller
Clarisse d'Hoffschmidt
Romain Deboulle
Kalliopi Dimitrakopoulou
Arthur Duval
Anne-Marie Fagoaga
Camille Gardien
Jonas Huchet
Jeanne Krings
Cassian Nandin
Mattia Passeri
Antoine Reboul
Lucile Rossat
Caroline Roure
Luna Van Aubel
Jordan Jacob Zekri

Traductions vers l'anglais
English translations
John Holland

Traductions vers le français
French Translations
Alain Kinsella

Imprimé par
Printed by
Graphius Group, Ghent, BE

Remerciements particuliers à
Special thanks to
Peter Benuska, Jean-Didier Bergilez, Michel Cigrang, Sophie Dars, Bernard Dubois, Paul Dujardin, Silvio Gonzato, Sabine Guisse, Carlo Menon, Benoit Moritz, Giulio Piovesan
—
Paul Dujardin et son équipe de BOZAR pour le soutien à la réflexion et les perspectives de partenariat à Bruxelles
Paul Dujardin and his team at BOZAR for their support and prospect of a future collaboration in Brussels

Merci à
Thanks to
Sarah Avni, Vincent Bouillez, Marc Bouteiller, Gilles Delalex, Eloïse Drapeaud, Fabienne Drapeaud, Pierre Drapeaud, Derek Drew, Théo Drew, Piet Dejonghe, Maxime Delvaux, Els Fonteyne, Sabina Gonzalez, Yvan Guerdon, Marius Grootveld, Klaus Hullmann, Terric Jouaillec, Ludovic Lamant, Louis Latzarus, Claire & Alexandre Le Grelle, Pierre Lemaire, Jorge León, Jose León Fanjul, Louis Leya, Franck Leya, Joël Liaboëuf, Cédric Libert, Sarah Lowicki, Denis Luxen, Aline Marlier, Georgios Maillis, Jean Jacques Mbeka, Nicole Meijer, Lara Molino, Patrice Neirinck, Krissoula Nikolaïdis, Jérémy Onkelinx, Peter Ottevaere, Véronique Patteeuw, Daniel Patzelt, Freddy Pedziwiatr, Valérie Piens, Jean-Luc Plouvier, Lucile Rossat, Patrick Streulens, Nina Timmermans, Nicolas Van Haaren, Guy Vanschoenwinkel, Egon Verleye, Daniele Vitali, John Vrebos

ainsi que nos amis et familles, et tou-te-s celles et ceux qui nous ont soutenus et ont ainsi contribué à construire l'Eurotopie.
as well as our friends and families, and all of those who supported us and thus contributed to building Eurotopie.

Remerciements
Thanks to

Alda Greoli
Vice-Présidente du Gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles et ministre en charge de la culture
Vice-President of the Government of the Wallonia-Brussels Federation and minister in charge of culture

Rudy Demotte
Ministre-Président du Gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles en charge des Relations Internationales
Minister-President of the Government of the Wallonia-Brussels Federation in charge of International relations

Frédéric Delcor
Secrétaire général du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles
Secretary General, Ministry of the Wallonia-Brussels Federation

Chantal Dassonville
Directrice générale adjointe
General Deputy Director
Deputy Director General, Architects et and Sabine Guisse, Architecte, Architect Cellule architecture Architecture Unit

Pascale Delcomminette
Administratrice générale de Wallonie-Bruxelles International (WBI) et ses collaboratrices
Emmanuelle Lambert
Responsable du Service Culture et Laurence Degoudenne,
Premier Attaché (WBI)
CEO of Wallonia-Brussels International (WBI) and her collaborators:
Emmanuelle Lambert, Head of Cultural Service and Laurence Degoudenne, Councelor (WBI)

Membres extérieurs du Comité de sélection
External Members of the Selection Committee
Jean-Didier Bergilez
Architecte
Architect
(Biennale 2006)
Tristan Boniver
Architecte
Architect
(Biennale 2010)

Bernard Dubois
Architecte
Architect
(Biennale 2014)
Maria Theodorou
Architecte,
expert hors-Belgique
Architect,
expert outside Belgium
Leeds School of Architecture
(History & Theory of Architecture)
Director of School of Architecture for All (SARCHA)

Editeur responsable
Editor in charge
Frédéric Delcor

Sponsors



En dépit d'un travail de documentation zélé et de relectures soignées, des coquilles ou des omissions nous ont sans doute échappé. Nous nous en excusons et invitons le-la lecteur-trice attentif-tive à les signaler à l'éditeur afin d'éviter de les reproduire dans une éventuelle future ré-édition.
Despite assiduous research and attentive proof-reading, we may have missed some mistakes or omissions. We deeply apologise and kindly ask the attentive reader to bring them to the attention the editor in order to avoid any faulty future editions.



